

Yannick Hascoët

« Vers une modification de l'image de la cité d'habitat social ? Lisières métropolitaines et détours « récréa(r)tistes » (Marseille, Paris, Montréal) »

Thèse de doctorat en géographie, aménagement et urbanisme dirigée par Isabelle Lefort et Éric Charmes, soutenue le 12 décembre 2016 à l'Université Lumière Lyon 2

Prix USH-CDC de thèse sur l'habitat social

Prix spécial 2018

Résumé

Problématique : un autre regard sur les cités Hlm ?

Le constat est connu : les banlieues de tours et de barres, emblématiques de l'urbanisme fonctionnaliste, souffrent depuis longtemps d'une situation critique et de représentations elles-mêmes péjoratives. Or, dans certains de ces mêmes espaces se développent aujourd'hui des pratiques de découverte, de visite et de valorisation s'inscrivant dans un processus de connaissance et donc de reconnaissance de leurs identités architecturales, sociales et culturelles.

Un tourisme spécifique en lien, bien souvent, avec des investissements artistiques, mobilise à présent ces espaces en marge des centres touristiques hérités. Pour rendre compte de la porosité des pratiques touristiques et artistiques explorées, nous proposons le néologisme de pratiques « récréa(r)tistes ». Ce néologisme reconfigure à nouveaux frais la vieille interdépendance entre pratiques touristiques et artistiques : il est en effet historiographiquement acquis que les artistes, confondus en touristes (ainsi des premiers voyageurs, artistes bien souvent) ou à la suite desquels les touristes s'engagent, sont à la pointe de l'émergence de nouveaux regards sur des espaces jusqu'ici occultés ou dépréciés. Le rôle de ces promoteurs est particulièrement souligné dans les espaces « naturels » (bord de mer, montagne, ...). Sur le terrain de la ville, c'est encore l'artiste qui est régulièrement décrit aux avantpostes de la (re)valorisation d'espaces stigmatisés. L'attractivité d'un lieu pourrait-elle alors s'expliquer par les préférences pionnières de touristes et d'artistes ?

Si l'on croise les littératures sur l'invention touristique et la gentrification, une figure commune émerge bien : celle du pionnier. Il a le visage du découvreur de terra incognita dans le premier cas, le visage de l'artiste gentrifieur dans le second. Considérant que les regards portés sur les paysages urbains sont socialement construits (que l'on pense au destin de certains quartiers populaires gentrifiés), la problématique questionne la revalorisation des cités d'habitat social en interrogeant les modalités effectives de réalisation des pratiques « récréa(r)tistes » et la capacité de leurs promoteurs à engendrer un autre imaginaire.

Marseille, Paris, Montréal : les terrains de la recherche

Notre recherche, adossée à la réalisation d'entretiens (pour une part en situation de visites) et d'observation participante, s'appuie sur une enquête résolument multi-scalaire et multi-située. Après une enquête exploratoire dans un quartier d'habitat social lyonnais (Mermoz), nous avons opté pour une immersion dans les quartiers nord de Marseille. Dans les 13, 14, 15 et 16èmes arrondissements de la ville, le développement de pratiques touristiques et artistiques tranche avec l'imagerie associée à ce territoire.

Marseille : un laboratoire de premier plan

Hôtel du Nord (2010), coopérative d'habitants des quartiers nord dédiée à la promotion des patrimoines du Nord de la ville, a constitué notre porte d'entrée sur le terrain. Initié par une historienne nommée

Conservatrice du patrimoine dans ce territoire du Grand Projet de Ville au milieu des années 1990, Hôtel du Nord est conforté par l'adhésion en 2009, de la mairie des 15 et 16èmes, à la « Convention européenne de Faro sur la valeur du patrimoine culturel pour la société ». Fort de la perspective de Marseille Provence 2013, les énergies se focalisent alors sur l'élaboration d'Hôtel du Nord.

Aujourd'hui près de 50 sociétaires animent une offre de chambres d'hôtes et de balades urbaines. Et si les quartiers nord de Marseille ne sauraient se réduire aux seules cités Hlm, le catalogue Hôtel du Nord s'est enrichi en 2013 de prestations spécifiques sous le titre « Terroir des cités » : « Terroir des cités, car la terre des grands ensembles a aussi son histoire, passionnante, sédimentée dans la diversité des parcours humains. Des habitants vous invitent à partager des espaces, des trajectoires de vie et de langues, des histoires d'exil, en un mot, leur patrimoine » (*Hôtel du Nord*).

Concomitamment, dans le cadre de Marseille Provence 2013, des centres sociaux accompagnés par Hôtel du Nord, ont également mis en œuvre des balades de découverte des quartiers : ainsi dans les quartiers nord à La Rose et La Viste (où l'expérience se poursuit depuis). Ici aussi, ce sont des récits d'habitants qui sont au centre des balades. Ailleurs, à la cité de La Bricarde, l'offre de balades est moins explicite mais des mobilités curieuses animent aussi désormais cette cité : elles sont entraînées par l'installation au coeur du quartier depuis 2009, de plusieurs oeuvres d'art contemporain. Enfin, deux autres parcours artistiques concernent plus généralement les lisières métropolitaines : le GR2013 et «Belvédère ». Le GR2013 explore pour une part des quartiers d'habitat social et «Belvédère » (2013), parcours coproduit par le Musée d'Art Contemporain de Marseille et Hôtel du Nord, est une invitation à découvrir les quartiers nord. Si bien que, à l'échelle de la cité, des quartiers nord ou de la métropole, ces tracés, matérialisés ou suggérés, durables ou éphémères, illustrent de façon exemplaire des modalités à l'intersection de l'art et du tourisme.

Deux autres projets, proprement artistiques et participatifs, suggèrent un intérêt de certains artistes pour des quartiers symboles de la relégation : « Bank of Paradise » (jardin partagé, cité du Plan d'Aou) et « Jardin des Possibles » (jardin partagé, Grand Saint-Barthélémy). De plus, dans la périphérie marseillaise, trois lieux emblématiques de diffusion et/ou de production artistique ont également été questionnés : la «Cité des Arts de la Rue», «Cap 15» et la «Gare Franche». Ces trois sites artistiques évoquent, autrement, les modalités d'une coprésence (entre artistes et habitants) et un éventail d'enjeux associés que la thèse analyse. Dès lors, mettre en récit (balades urbaines), mettre en scène (projets artistiques) et habiter (lieux de production/diffusion artistique) sont envisagés dans cette recherche comme les trois volets d'une entreprise de connaissance, de reconnaissance, bref de revalorisation de quartiers réputés dans l'ombre des circuits de la récréation et de la création.

Paris : un terrain de recherche de second plan

Les périphéries de la capitale fournissent aussi de nombreux cas d'artistes installés dans des quartiers populaires, aux lisières des cités Hlm. Des réinvestissements sont particulièrement inédits. Par exemple cet artiste qui, au milieu des années 1990, découvre un vieux moulin situé sur un terrain attenant à la cité des 4000 (La Courneuve, 93). Menacé de démolition, le moulin ne devait abriter qu'une location temporaire. Mais la mobilisation de l'artiste couplée à des soutiens institutionnels lui ont permis de se maintenir dans ce territoire. Les représentations liées à l'habitat social l'associent aux barres et aux tours. Or, ce parc de logements est pluriel. En témoigne la cité de La Maladrerie (Aubervilliers), créé en 1985 et labélisée «Patrimoine XXe siècle », également investiguée pour la thèse. Dès sa conception, des ateliers d'artistes ont été intégrés à la cité. Adossée à la figure de l'habitant-guide, comme à Marseille, une balade propose de la découvrir autrement et, plus généralement, elle offre un « autre regard sur la banlieue » (habitant-guide). Ici, l'initiative est soutenue par le Comité départemental du tourisme du 93. Enfin, un dernier cas parisien exploré, la Croix-Blanche (Vigneux-sur-Seine), suggère un regard plus proprement patrimonial sur certains ensembles. Ce site (1967) est en effet l'objet d'une opération de rénovation urbaine au cours de laquelle le bailleur social prend soin de conserver intacte une tour, au titre d'arguments historiques et esthétiques. Elle sera dédiée aux métiers de la création.

Montréal : un terrain complémentaire

A Montréal, les Habitations Jeanne-Mance (1962) évoquent les grands ensembles observés dans les banlieues françaises. Sa localisation en centre-ville constitue toutefois une différence de taille. Plus de 1700 personnes, dont de nombreux immigrants, y vivent, confrontées à des problématiques économiques et sociales qui minent l'image de cet ensemble. Toutefois, aux discours patrimoniaux des experts dans les années 1990, s'ajoutent de

récents aménagements paysagers et artistiques alimentant un début de mise en tourisme dans ce quartier localisé dans le périmètre d'une vaste opération urbaine : le « Quartier des Spectacles » (2007).

Des visites guidées proposent à présent la reconnaissance du site. Elles s'adosent à son histoire (Centre d'Histoire de Montréal), valorisent la politique sociale et culturelle conduite (Corporation des Habitations Jeanne-Mance, « Quartier des Spectacles ») et toutes mentionnent plus ou moins fortement la présence d'œuvres murales participatives. Le collectif qui en a piloté la réalisation dispose d'ailleurs de locaux dans un appartement vacant du quartier.

Enjeux politiques, esthétiques et économiques d'un nouveau regard sur les cités Hlm

Au long cours, la thèse s'inscrit dans une interrogation liée à la fabrique et à la circulation des images de la ville de demain et des quartiers d'habitat social. La richesse des terrains a rendu possible des approches et des lectures multiples éclairant à chaque fois différemment les matériaux recueillis.

Si le premier chapitre de la thèse est consacré à la description des terrains enquêtés, le cœur de la démonstration s'organise autour des cinq autres chapitres présentant chacun un éclairage singulier des matériaux empiriques et un cadre théorique propre et opératoire pour les penser.

Le chapitre 2 (*Penser la découverte des cités en termes ethnologiques. Touristes et artistes en ethnologues, l'habitant en informateur privilégié ?*) discute une lecture ethnologique des explorations touristiques et artistiques en cœur de cité. La thèse démontre que ces pionniers re-découvrent en effet des motifs et des stratégies qui préoccupent de longue date les ethnologues sur des terrains mé/inconnus. Quelques traits saillants de la discipline (quête d'altérité, accès au terrain, recherche d'un informateur privilégié, risque d'indigénisation) mettent ainsi en relief les stratégies imaginées par promoteurs de balades, touristes et artistes souhaitant accéder au terrain de la cité Hlm, et les enjeux qui y sont associés. Si le touriste n'est pas l'égal de l'ethnologue, l'ethnologue aide à penser la figure de ce touriste des quartiers Hlm, et dans une moindre mesure l'artiste, immersif, patient, tactique et en quête de sociabilités autres. In fine, ce chapitre abrite une notice du montage d'une balade ou d'un projet artistique en cœur de cité.

A l'heure où des institutions souhaitent développer des visites de quartier par les habitants des villes de banlieue, cette recherche permet de comprendre la marche à suivre en des termes originaux, empruntés à l'ethnologie.

Le chapitre 3 (*De quelques usages des savoirs sociaux*) montre que les acteurs (artistes, touristes, guides, ...) développent, au cœur des quartiers d'habitat social, des problématiques d'ordre sociologique si l'on veut bien admettre que les balades explorées sont destinées à émanciper, éduquer et transformer des regards. De ce point de vue, ces pratiques apparaissent pionnières parce que ces promoteurs sont à la pointe de transmissions éducatives sur l'horizon d'une transformation sociale. En effet, les thèmes au cœur des balades urbaines (mémoires ouvrières, histoire du logement populaire, mémoires des migrations) se tuilent avec des problématiques éminemment sociologiques, ce qui nous a conduit à la description d'une « sociologie marchée ».

Ce tourisme sociologique, alors, ouvre une piste intéressante vers la démocratisation des savoirs sociaux, mobilisés in situ et dans un registre conservant le plaisir d'une imagerie associant plein-air, rencontres, marche, loisirs, bref, accessibilité.

Les pratiques déployées composent des espaces-temps d'expériences, tant pour les promoteurs que pour les participants (**Chapitre 4 : *Flâneries et dérives : héritages littéraires et situationnistes***). Ces expériences mobilisant, par définition, le champ du sensible, invitent nécessairement à explorer des questionnements d'ordre esthétique d'autant que le principe même de déambulation, de marche et de découverte fait évidemment écho à l'acculturation, artistique, littéraire ou cinématographique, de la flânerie urbaine. Ce chapitre constitue de fait le pivot d'une démonstration qui pointe réemplois savants en situation touristique et re-découverte de la marche comme mode expérientiel de (re)connaissance de la ville. Errance aux marges, flâneries, dérives ont alimenté un fonds littéraire dont nous explorons la profondeur et tentons d'en trouver des ramifications contemporaines. Ces marches, toujours éprouvées, parfois racontées dans des récits exploratoires, mettent ainsi sur la piste d'une artialisation d'espaces jusqu'ici déqualifiés.

Cette problématique du rapport entre pratiques artistiques et touristiques fait l'objet d'un développement dédié dans le **chapitre 5 (*De quelques mises en oeuvre artistiques et patrimoniales des cités*)**. Partant du

principe suivant lequel l'artiste est en mesure de faire advenir autrement les environnements « naturels » et urbains, la thèse ouvre un programme de recherche sur l'émergence d'un paysage des cités d'habitat social en germe dans les propositions artistiques in situ et in visu explorées. En réutilisant sur ce terrain des cités Hlm le couple problématique paysagiste/paysan au centre des approches culturalistes du paysage, nous montrons les différences de rapport à l'espace de la cité entre ceux qui jouissent d'une position d'extériorité (artistes, touristes) et ceux qui sont en prise avec l'environnement de la cité : les habitants. Simultanément, ce chapitre met à l'épreuve les ressorts de l'opposition entre paysagiste et paysan dans le cadre de l'analyse de processus de patrimonialisation des cités Hlm, montrant ainsi un décalage semblable de représentations à ce sujet. Cette tentative pour penser des points de vue fort contrastés et divergents sur la cité, laisse entendre que la valorisation esthétique de ces quartiers appartient à une poignée d'acteurs pionniers à la sensibilité précurseur. Or cette lecture mécaniste qui consisterait à dire que des esthètes « à la pointe » inventent l'espace attractif de demain, pose des problèmes liés à son effectivité même dans des sociétés contemporaines marquées par le déclin des minorités leaders.

Le chapitre 6 (*Les deux visages du pionnier : le découvreur de terra incognita et l'artiste gentrifieur en question*) boucle alors réflexivement sur la figure pionnière et l'effectivité de ces projets avant-gardistes ainsi que sur la qualification critique de leurs mises en oeuvre. A partir de l'analyse de la figure du pionnier dans sa composante touristique (le découvreur de *terra incognita*) et artistique (l'artiste gentrifieur), la thèse propose une réflexion sur la figure ambivalente du pionnier dans des processus comme la mise en tourisme de nouveaux espaces et la gentrification. Tout particulièrement, ce chapitre montre à partir de cas marseillais que ces initiatives ne sont émancipatrices des pratiques et des représentations urbaines dominantes que dans les limites de la reproduction et du recyclage de normes historiques et sociales et dans le cadre d'une économie de la spectacularisation et de l'esthétisation des marges socio-spatiales.

Bibliographie

- Bourdeau P., Hugues F., Perrin-Bensahel L. (dir), 2013, *Fin (?) et confins du tourisme*, Paris, L'Harmattan, 228 p.
- Chapuis A., 2009, « Quand le tourisme solidaire s'invite dans les métropoles du Nord. L'exemple de la mise en tourisme du quartier parisien de Belleville », pp. 170-180, in Jean-Pierre Lemasson et Philippe Violier (dir), *Destinations et territoires* (vol 2), « Tourisme sans limites », Québec, PUQ.
- Charmes E., Vivant E., 2008, « La gentrification et ses pionniers : le rôle des artistes off en question », *Métropoles*, 3/2008, URL : <https://metropoles.revues.org/1972>, consulté le 05 septembre 2018.
- Corbillé S., 2009, « Tourisme, diversité enchantée et rapports symboliques dans les quartiers gentrifiés du nord-est de Paris », *Genèses*, 3/2009, URL : <https://www.cairn.info/revue-geneses-2009-3-page-30.htm>, consulté le 05 septembre 2018.
- Debord G., 1956, « Théorie de la dérive », *Les Lèvres nues*, n°9, URL : https://www.larevuedesressources.org/IMG/_article_PDF/article_38.pdf, consulté le 05 septembre 2018.
- Gravari-Barbas M. (dir), *Habiter le patrimoine. Enjeux, approches, vécu*, PUR, 618 p.
- Jacquot S., 2015, « Politiques de valorisation patrimoniale et figuration des habitants en banlieue parisienne (Plaine Commune) », *EchoGéo*, 33/2015, URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/14317>, consulté le 05 septembre 2018.
- Kaddour R., 2015, « Les représentations complexes des tours d'habitat populaire. La trajectoire en trois actes de la tour Plein-Ciel à Saint-Etienne », *Métropolitiques*, URL : <https://www.metropolitiques.eu/Les-representations-complexes-des.html>, consulté le 05 septembre 2018.
- Roger A., 1997, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 199 p.
- Urbain J.-D., 2003, *Ethnologue... mais pas trop : ethnologie de proximité, voyages secrets et autres expéditions minuscules*, Paris, Payot, 285p.
- Veschambre V., 2013, « Un nouveau regard sur les grands ensembles ? » *Urbanisme*, dossier « Que faire des années 1970 ? », *Urbanisme*, n°388.